

VOL. 1

9 OCTOBRE 2024

GAZETTE

DU YOGA INTÉGRAL

Unité
Entre Sâdhaks



Vers un âge de vérité



PRÉLUDE : AVANT LE COMMENCEMENT

D'ALEXANDRE SORDET

La Gazette du Yoga Intégral est née de l'idée simple que l'écriture et la lecture possèdent des vertus irremplaçables. Promouvoir l'oeuvre de Sri Aurobindo et de Mère par le seul biais de vidéos est insuffisant, si nous voulons créer une véritable émulation spirituelle et rendre sincèrement hommage aux deux maîtres. Le format vidéo, malgré son accessibilité et son dynamisme certain, demeure un



format inférieur à celui de l'écriture, car la vidéo est d'une nature plus volatile, plus superficielle et elle demande un engagement faible du spectateur. En revanche, la lecture d'articles nécessite une véritable écoute, une concentration de ses forces d'attention. C'est une intégration active, lente et sans doute bien plus nourrissante.

Après tout, en tant que sâdhak du Yoga Intégral, la lecture ne fut-elle pas notre maître vivant ? Elle nous a permis une communication secrète avec l'âme des Avatars par le biais de leurs oeuvres écrites, distillées sur nos chemins comme les étoiles du pèlerin. Nous ne connaissons que trop bien le pouvoir des mots.

La Grâce peut venir à la lecture de *La Vie Divine*, d'une page prise au hasard des *Prières et Méditations*, devant l'articulation parfaite de la *Synthèse des Yogas* ou face à l'illumination d'un vers de *Savitri*. Le Yoga Intégral est lié à la puissance des mots en son essence comme la fragrance est liée à la fleur.

Pour les Rishis, le Mot n'était pas seulement un artifice du mental, il contenait un Pouvoir occulte : il était le gardien de la Force qu'il était censé représenter. D'où le pouvoir des Mantras... D'où le pouvoir de la Poésie mystique... Dans la tradition juive, le nom secret de Dieu était tenu éloigné des profanes, car connaître le Mot, c'était rentrer dans l'intimité de sa Réalité brûlante. C'est pourquoi la forme écrite nous appelle irrésistiblement...

La Gazette du Yoga Intégral est une aventure sortie de l'inconnue, et comme toutes les aventures, sa beauté réside dans l'impossibilité de dire où elle nous mènera. Une seule chose est certaine, nous prenons ce travail comme une partie intégrante du Yoga et plus spécifiquement du Karma Yoga, car nous souhaitons que cette Gazette soit une Action inspirée.

Nous invoquons donc Mahâlakshmî pour qu'elle insuffle élégance et noblesse dans la forme ; car Dieu est avant tout Beauté. Nous invoquons Mahâsaraswatî pour la précision et le perfectionnisme du moindre détail, l'amour du travail bien fait, le don de soi face au Pouvoir dont nous sommes seulement les instruments, car Dieu est Humilité. Nous invoquons Maheshwarî pour qu'elle inspire une vision large, profonde comme une mer d'étoiles, car Dieu est avant tout Sagesse. Nous invoquons Mahâkalî pour sa force intrépide, qui brise un peu plus l'étreinte du vieux Mensonge qui s'accroche encore, car Dieu est aussi Pouvoir.

La Gazette du Yoga Intégral prend naissance à la croisée des chemins, entre un monde qui doit disparaître – et qui rechigne à la chose avec les dernières forces que confère l'agonie – et un monde qui doit naître, dont les premières floraisons sont encore timides, comme une grandeur qui s'étonne de la lumière qu'elle contient et qui se demande si le monde pourra un jour la supporter.

Mais la Volonté du Suprême va inexorablement vers sa marche, malgré les incertitudes du mental humain qui peine à comprendre les Signes des Temps. Nous souhaitons, ici, devenir les chroniqueurs de cette Marche et déceler, dans les évènements terrestres, le Miracle qui s'avance sur la pointe des pieds...

Sri Aurobindo a écrit dans *Savitri* : « *Quelques-uns verront ce que nul ne comprend encore; Dieu grandira tandis que les hommes sages parlent et dorment* »

Ne soyons pas ces hommes sages, qui parlent et qui dorment à l'heure où l'extraordinaire devient la loi ordinaire de nos vies. Ne soyons pas ces sages qui ne sortent plus des bornes étroites d'une tradition figée, comme si la Vérité de l'Infini, elle, pouvait être figée... !

La Lîlâ du Divin nous réserve bien des surprises : gardons les yeux ouverts, le coeur brûlant, l'esprit aussi large que possible, voilà un des buts dont se propose d'accomplir la Gazette du Yoga Intégral. Dans un monde qui étouffe chaque jour un peu plus, comme le serpent étouffe toujours avant de muer, les aspirants au Monde Nouveau doivent trouver des îlots de paix fraternelle, de foi, de bravoure et de poésie ; nous espérons constituer l'un de ces îlots, humblement. Nous espérons devenir un centre d'aspiration sincère, un foyer tendre où les enfants de la Mère pourront se reposer, reprendre des forces et combattre à nouveau.

La bataille du Kurukshetra n'a jamais pris fin, elle amorce sans doute son chapitre final ; les forces s'organisent de chaque côté pour la possession de la Terre. Les principautés du Monde Vital, qui ont fait mainmise sur l'humanité depuis des millénaires, paniquent devant l'écrasement de la supernova Supramentale.

Le Mensonge tremble, car il peine désormais à travestir son vrai visage. Les adorateurs des Ténèbres ne se cachent même plus, comme l'ont montré les cérémonies des Jeux Olympiques de Londres 2012, de Paris cette année, ou bien la cérémonie de l'ouverture du Tunnel de Gothard, en 2016. La vertu du Supramental est qu'elle montre les choses telles qu'elles sont, dans leur nudité terrifiante.

Tout le karma de l'humanité sort au grand jour, car c'est une purification à l'échelle de la Terre que nous vivons. Alors nous revoyons les vieux spectres refaire surface : le totalitarisme religieux, incarné aujourd'hui par un Islam radical, mais aussi le totalitarisme technologique, qui nous enseigne la catastrophe d'un monde privé du sens et du sacré. L'homme n'est plus qu'un « animal hackable », pour reprendre les mots sinistres du transhumaniste Yuval Harari. C'est contre un tel narratif, qui prive l'homme de sa dimension verticale, que nous prenons la plume.

Par ailleurs, nous voyons le Mental humain se diviser en des milliers de compartiments idéologiques qui s'affrontent sur la scène, avant qu'une vision Supramentale révèle un jour l'Unité triomphante. Nous voyons une possession du monde Vital à une échelle jamais vue, par le biais des drogues, des technologies occultes, d'un satanisme devenu culturel, avant que la Mère ne dissolve ces énergies dans le Feu de son Amour.

Mais la Gazette du Yoga Intégral ne veut pas seulement dessiner les lignes de force du Présent, elle veut incarner le Futur. Sans jamais fuir le combat immédiat, nous devons pourtant être tendus vers cette aube fragile qui demande à naître : nous devons deviner l'écho des jours à venir, comme le poète guette l'inspiration qui le délivrera de son attente fébrile. Sans nous contenter d'une libération passive, figée sur elle-même dans un présent atomisé, comme le préconisent trop souvent les « éveillés modernes », nous voulons faire descendre les Forces qui transformeront le monde.

La spiritualité ascétique s'est trop détachée de la vie, elle a méprisé les bâtisseurs du Futur du haut sa réalisation austère ; elle n'a pas su voir, dans l'oeuvre du Temps, l'Esprit qui cherche à naître... Sans jamais mépriser l'héritage du passé, le sâdhak du Yoga Intégral ne s'arrêtera à aucune borne étroite, tant que l'Infini lui-même n'habitera pas son regard.

Pour finir, souhaitons une belle vie à cette Gazette, sous la protection de la Mère ! Qu'elle puisse trouver ses lecteurs comme le miel trouve ses abeilles ! Qu'elle puisse réunir ces âmes sensibles, assoiffées de la sève du Devenir ! Qu'elle puisse apporter courage et réconfort, sur ce champ de bataille qu'est la vie humaine au XXI^e siècle !

LA GENÈSE DE LA GAZETTE L'UNITÉ ENTRE SÂDHAK

PAR EMMANUEL

Depuis un an, La Mère ouvre un chemin qui ne cesse de me surprendre. Tout commence avec la rencontre de Gaëlle de la chaîne YouTube l'Autre Conscience qui fait des lectures des œuvres de Sri Aurobindo, de Mère et de Satprem. Nous avons eu de très nombreuses discussions sur nos sâdhanâ respectives. Ce fut un véritable changement pour moi qui cheminai seul depuis si longtemps. Je ne savais pas que c'était le début d'une grande aventure entre les mains de La Mère Divine.



Lorsque je regarde à présent l'enchaînement de tous ces petits événements qui semblaient si anodins, je ne peux que constater que La Mère utilise absolument tout pour tracer le chemin de l'évolution, tant le nôtre, que celui de l'Humanité, que celui de tous les mondes.

Lorsque je zoom sur ma propre existence, un tout petit événement apparaît comme une grande lumière. Gaëlle me propose de faire une vidéo ensemble pour raconter comment je m'offre à La Mère Divine. Cette simple petite action renfermait absolument toute la suite de l'aventure. La vidéo, le titre même montraient la suite du chemin, une chaîne YouTube qui s'appellerait Mère Divine.

La suite, ce sont quatre-vingts vidéos, des heures à parler de Sri Aurobindo, de Mère, de Satprem et du Yoga Intégral. Je ne savais pas qu'Emmanuel était capable de tout ça lorsqu'il s'offrait totalement à La Mère dans un grand Surrender. Car tout s'est déroulé d'une manière incroyable et fluide. Après trente ans de solitude spirituelle, ou peut-être devrais-je dire de préparation, de modelage, de façonnage de l'outil, je me suis retrouvé en contact avec de nombreuses personnes suivant le chemin du Yoga Intégral.

C'est là que la phase suivante a commencé, faire des liens, créer des contacts, des connexions entre sâdhak et sâdhikâ. Après Gaëlle, il y a eu Alexandre, puis Pilm, puis Cyril et puis tant d'autres personnes. J'ai alors vu que cette aventure allait bien plus loin que ma petite imagination. Un peu comme le dit Cyril, La Mère Divine sonne la cloche de ralliement. Il est l'heure de la réunion, de l'union, de créer l'Unité.

Cette Unité se pose comme une évidence. En effet, comment faire émerger un nouveau stade évolutif tout seul ? Il semble évident que ça ne peut se faire que dans l'unité et en l'occurrence, pour nous qui sommes sur le chemin du Yoga Intégral, dans l'Unité entre sâdhak et sâdhikâ.

Dans le chapitre 23 du Cycle Humain, Sri Aurobindo nous dit que pour réussir à passer au prochain stade évolutif, il est nécessaire qu'un groupe d'individus qui s'offre totalement au Divin se réunisse pour communiquer l'idée et le pouvoir de l'idée spirituelle à un corps collectif, une âme de groupe qui soit capable d'assimiler cette idée spirituelle évolutive.

Il serait bien évidemment dangereux de se prétendre faire partie d'un tel groupe, mais Sri Aurobindo précise qu'il est possible que de nombreuses tentatives soient nécessaires avant d'arriver à celle qui changera tout définitivement. Chaque tentative préparant la réussite de cette dernière.



Alors comme toujours, dans le Surrender à La Mère ou au Divin, aucune question, juste faire ce qui est demandé, sans rien savoir, sans se préoccuper de là et où ça mène, comment et ce que sera le résultat.

C'est donc dans cet esprit d'Unité entre sâdhak et sâdhikâ que s'inscrit cette Gazette du Yoga Intégral. Tendre vers cette tentative de nous rapprocher du prochain stade évolutif. Offrir un moyen supplémentaire de créer des connexions, de nous unir.

C'est ainsi qu'au cours de la petite histoire, c'est lors d'une discussion avec Cyril que l'idée d'une newsletter est née. Puis lors de la première rencontre Mère Divine, cette idée s'est affinée. Enfin, c'est en parlant de cette idée avec Alexandre que ça a réellement pris forme. Cette forme même que tu es en train de lire.

Mère avait déjà tout prévue et organisée en amont, puisqu'Elle m'avait mis en contact avec les personnes qui allaient écrire les articles que tu lis. En moins de temps qu'il ne le faut pour l'écrire, une équipe s'est constituée. Alexandre étant un amoureux des mots, il a semblé évident qu'il devait être rédacteur en chef pour organiser la Gazette.

Pour le moment, tu trouveras des articles abordant le Yoga Intégral. Mais aussi des textes choisis de Sri Aurobindo, de Mère et de Satprem. Pour les prochains numéros, nous aimerions te faire participer à l'aventure en te proposant d'écrire comment tu es arrivé au Yoga Intégral, ce que ça a changé dans ta vie et comment tu le vis. Ainsi montrer aux autres qu'il y a mille chemins pour vivre ce Yoga.

De plus, si tu aimes écrire et que tu souhaites nous rejoindre, il suffit de nous contacter.

Voici donc tout le début de cette histoire. Seule La Mère sait où tout ceci mène. Dans mon cœur, je sens que toute cette aventure n'est que le début, un moyen supplémentaire de nous diriger vers l'Unité entre sâdhak et sâdhikâ. Il ne sert à rien de projeter plus loin. Encore et toujours s'ouvrir et s'offrir au Divin et à La Mère et suivre le chemin qui est indiqué pour créer La Nouvelle Humanité.

ULTIME DARSHAN

POÉSIE PAR **DIKSHA**



*Ô divin maître de notre existence, Tu es venu,
Tu as permis en ce jour que nous te rendions Grâce.
Nous avons devant Toi mis notre âme à nu
Et de notre être, souverainement, Tu as rempli tout l'espace.*

*Par le feu, brûlant symbole de notre aspiration,
Nous avons offert de nous tout ce qui ne se sait pas Toi
Dans une joyeuse soumission à la Transformation
Et un appel ardent au règne de Ta Loi.*

*Un seul cœur a battu sous la voûte du ciel,
Une prière dans le silence s'est élevée : la prière de la Terre,
Voix intérieure de l'âme amoureuse de l'Esprit éternel,
Souvenir de la Conscience au sein d'elle-même devenue Matière.*

*Depuis la Nuit des temps se prépare en secret l'Aurore
Où tous nos rêves seront magnifiés en Ton insondable Vérité,
Lorsque nous aurons enfin dans un sublime et dernier essor,
Franchi pour toujours les ultimes limites de la dualité.*

*À jamais ravis en Ta beauté parfaite et Ta lumière infinie,
Consumés en l'extase illimitée de Ton amour absolu,
Tout ce que nous fûmes transfiguré dans une glorieuse épiphanie,
Embrassant d'un seul regard le Présent, l'Avenir et les Âges révolus,
Inondés et comblés par le divin nectar de Ta félicité,
Nous ne ferons plus qu'Un avec Toi en l'Éternité.*

Un 15 Août, à Auroville...

FORGER DES CONSCIENCES ÉVEILLÉES POUR UN *MONDE NOUVEAU*

DE MICHAËL ABITBOL

Nous vivons collectivement une époque bien étrange : des conflits émergent de toutes parts, et nous sommes presque à la limite d'une guerre mondiale. Le tissu économique est fragile, et les rapports entre les hommes et les femmes n'ont jamais été aussi sensibles et tendus. Nous nous demandons ce qui nous attend. L'incertitude nous étreint, le doute et la confusion s'installent, et nos blessures enfouies remontent, aspirées par les tensions mondiales. Satprem l'évoquait déjà en son temps dans une interview bien connue, parlant de cette barbarie qui s'étend sous une forme ou une autre, où l'ancienne espèce dramatique se cristallise autour d'idéologies moribondes, telles des coquilles vidées de l'Esprit, des zombies en quête d'énergie humaine pour continuer à se croire vivants.



Devant ce constat, qui a été fait par les éclaireurs de conscience de chaque époque, nous avons l'impression de tourner en rond, de répéter sans cesse la même vieille mécanique et de rencontrer la même impossibilité d'un ailleurs plus radieux. Une fois que l'on a posé ce tableau, que nous reste-t-il ? Je vais tenter de faire ma part, de poser ma petite brique à cet édifice sans cesse démolé qu'est l'Humanité.

Nous sommes le Monde et le Monde est nous

C'est ce que disait Krishnamurti en son temps : le monde est la somme des êtres qui le constituent, et si le monde va mal, c'est tout simplement parce que les unités humaines qui le forment vont mal. Cela fait plus de 20 ans que je chemine, H24, 7 jours sur 7, et pourtant je ne suis pas le moins doué dans cette démarche. Je mesure cependant la difficulté : plus je creuse, plus je fais face à cette coque dure en nous qui ne veut pas changer.

Mais avec le temps, j'ai pu creuser ce trou et laisser descendre quelques parcelles de conscience pour illuminer ma matière. C'est dans ce sens que, naturellement, je me suis orienté vers l'accompagnement, car je sais fondamentalement que c'est l'une des clés majeures pour faciliter l'accouchement d'âmes nouvelles. Si nous voulons que les choses évoluent collectivement, cela passera par la transformation de tout ce qui nous constitue.

Nous avons vu passer tant d'idéologies, de philosophies, de religions. Toutes nous ont permis d'avancer d'un niveau d'existence à un autre et sont respectables. Mais toutes ne permettent pas de faire passer l'humanité à une autre espèce. J'ai effectué une synthèse de tous les outils et pratiques que j'ai trouvés pertinents pour aider l'humanité d'aujourd'hui. C'est avec eux que j'œuvre en séances individuelles, stages et retraites, car ce n'est que par l'engagement total qu'une transformation totale peut avoir lieu. Nous avons besoin de récapituler au-dedans de nous toute l'humanité, rien que ça. Pour passer à la prochaine étape, nous devons remonter le temps en nous : depuis nos ancêtres préhistoriques, en passant par les tribus animistes, les empires conquérants, les religions, les sciences, les philosophies. Tout transcender et inclure, pour faire fondre l'essence de leurs apports en une forme nouvelle, adaptée aux besoins du temps.

L'humain réuni

Il ne suffit pas de répéter les traditions du passé, les visions du monde antiques ou modernes, mais de les retraverser en conscience, strates par strates, et ensuite de laisser descendre le feu du destin divin pour nous laisser féconder par lui. L'état de division en nous provient du fait que différentes parties de nous vivent dans des espaces-temps différents, avec des systèmes de valeurs différents, des besoins différents, et chaque sous-partie de nous se fait la guerre pour la primauté. Tant que l'instance réunificatrice du Soi ne vient pas superviser l'ensemble, faire le médiateur afin que chaque chose se pose à sa juste place, dans le concert harmonieux d'une tension vibrante vers une aurore nouvelle, nous resterons divisés.

Il est temps aussi de ne plus opposer raison et intuition, science et spiritualité, de réunifier ces deux pendants du réel. Cela implique de ne plus penser le corps comme un ennemi et d'arrêter ce terrorisme spirituel qui fait de l'ego un empêcheur de s'éveiller en rond. Grâce à la science, nous savons aujourd'hui ce qu'est l'ego de manière bien plus précise : c'est simplement nos instincts de survie mentalisés. Ces instincts magnifiques, il nous faut les honorer, car ils ont permis à nos ancêtres de survivre dans un environnement hostile. Si nous sommes là, c'est grâce à ce que l'on nomme l'ego. Les voies du passé voulaient fuir le monde et donc ignoraient l'ego, qui les empêchait de se hisser sur les cimes blanches du Soi impersonnel. Mais la donne est renversée : nous devons inclure l'ego dans le processus. Le moi peut être une interface merveilleuse et docile, un serviteur lorsqu'il sent qu'un maître intérieur l'éduque, l'oriente, le guide et l'aime pour ce qu'il est, avec bienveillance mais sans complaisance.

Réunifions aussi le ciel et la terre, mais surtout l'homme et la femme, les deux fragments essentiels de l'absolu dans la manifestation.

Le combat du temps : l'harmonie entre le féminin et le masculin

Avant d'entrer dans un processus alchimique de spiritualisation de la matière, il y a un combat fondamental au cœur de tout : la réconciliation du féminin et du masculin. Dans le monde occidental, les femmes reprennent leur pouvoir après des siècles de prééminence du pôle masculin, et c'est une évolution heureuse, car enfin nous remettons la matière à l'honneur (matière, mater, mère), ainsi que la nature et le monde, qui furent délaissés au profit du ciel. Cette dualité bien connue en Inde entre la prakriti et le purusha. Le retour du féminin signe aussi le retour à la terre et à sa transformation, et non plus la fuite de l'incarnation et donc de la nature féminine du réel.

Mais ce retour charrie aussi des ombres, des mémoires empoisonnées que les lignées féminines se sont transmises, et le retour de ce refoulé crée des tensions chez les femmes, des envies de domination, de revanche et de haine du pôle masculin. Il faudra traverser ces conflits, que chaque femme guérisse ses blessures et celles de sa lignée pour ensuite avoir la clarté de voir l'homme non plus uniquement à travers les ombres du passé, mais aussi par la lumière de son présent, pour un futur ensemble.

C'est un autre de mes grands chantiers dans l'accompagnement des hommes, des femmes et des couples. Car c'est dans le sensible des corps et des cœurs que se jouent les bases de la transformation plus haute qui viendra ensuite.

La force des guerriers de la conscience

Si j'accompagne hommes et femmes, en tant qu'âme incarnée dans un corps d'homme, je suis plus légitime pour guider les hommes vers une nouvelle masculinité éclairée. L'homme est très différent de la femme, et inversement. Il a une psyché, un être au monde façonné par des milliers d'années, avec des fonctions particulières que la nature et les conditions de vie lui ont imposé d'assumer. L'homme a été chasseur, protecteur, pourvoyeur de ressources, guerrier, explorateur, inventeur, savant. De par sa constitution, il a dû faire face à des défis qui lui sont propres. Sa structure hormonale et archétypale l'a orienté vers des directions où il pouvait donner le meilleur de sa tonalité. Mais aujourd'hui, il est invité à faire l'expérience de la polarité féminine en lui : à s'ouvrir à son intériorité, à sa sensibilité, à son cœur, à la relation à l'autre et au monde – des domaines où la femme a développé son expertise pendant des millénaires.



C'est un défi colossal, car la force du conditionnement est puissante. C'est un travail d'ingénierie que de l'amener à toucher le féminin sans dénaturer sa nature masculine, mais au contraire, à la magnifier. Les femmes souhaitent encore des guerriers, des héros et des aventuriers, mais elles veulent aussi qu'ils soient à l'écoute de leur cœur et de l'esprit du vent.

Travailler avec les hommes pour faire émerger une virilité authentique, c'est cultiver un courage véritable, non seulement basé sur l'acquisition d'objets extérieurs, mais sur l'érection intérieure de sa colonne vertébrale, de sa colonne d'Être. Le véritable combat se fait au-dedans, et c'est là que nous attendons les héros de demain. Le monde n'est plus le même, les enjeux sont autres, même si certains aspects des défis d'hier demeurent. La solidité, l'ancrage, la combativité, la capacité de protection, toutes ces qualités qui ont façonné l'homme extérieur du passé doivent être intériorisées pour la quête de la transmutation. Bien entendu, l'homme devra purifier ses lignées masculines des ombres de leurs abus, pour ensuite honorer la femme en lui afin de mieux comprendre la femme devant lui. Le même travail doit être fait par les femmes, et bien des femmes sages cheminent déjà dans cette direction avec des groupes dédiés.

Lorsque tous les masques seront tombés, quand nous aurons vidé la coupe des poisons mémoriels qui enserrant nos cœurs, nous pourrons ensemble prétendre à emprunter le chemin supérieur : la spiritualisation de la matière et la matérialisation de l'Esprit.

Une Nouvelle Humanité

Ce n'est pas en peignant un mur en ruine avec une nouvelle couleur que cela empêchera le mur de s'effondrer. Voilà ce à quoi nous avons joué collectivement pendant des millénaires. Chaque nouvelle philosophie, chaque religion a donné un coup de peinture pour rendre le mur attrayant. Mais la réalité est que ce mur est en train de s'effondrer, car rien de l'ancien monde ne peut entrer dans le nouveau. Quand je dis "rien", c'est en termes de forme, mais comme le dit l'alchimiste, nous devons en extraire l'essence, l'élixir du monde ancien, sa sève, pour laisser émerger, par une descente d'en haut, une forme inconnue, un tout autre.

Cela implique de naviguer dans l'incertitude et le chaos comme un dauphin en pleine tempête. L'une des caractéristiques de l'humain qui vient est sa capacité à être à l'aise dans l'incertitude, car il est centré dans son être immuable. Il ne craint rien, même pas la mort, car en essence, il n'est jamais né. Il est le flux de la vie sous forme d'hominidé conscient, et il le sent. Il reconnaît le jeu du divin en tout et se perçoit comme une vague de cet immense océan de conscience. Mais chaque vague a toute son importance, car elle permet le jeu de la manifestation. Il a donc traversé les trois grandes étapes alchimiques.

De la dualité à l'unité :

Il a pris conscience de son moi limité, a guéri les blessures du moi, développé les talents du moi, puis a lâché tout cela pour prendre conscience qu'il est le Soi.

De l'unité à la dualité :

Après être passé de la dualité à la non-dualité, il a accompli une étape que peu de voies du passé ont validée. La plupart se sont arrêtées à la non-dualité et ont quitté ce monde. Lui, il a réuni unité et dualité, dans ce que je nomme l'unidualité. Il est UN et DEUX en même temps, c'est-à-dire qu'il fait sans cesse l'expérience du Soi impersonnel tout en étant une individualité unique. Il y a ici une différence entre la personnalité de l'étape précédente et l'individualité.

Cette unicité se crée sur la base non-duelle du Soi, et c'est tout autre chose. C'est une extension colorée d'une teinte unique de la lumière unifiée dans le monde des interactions qui pétrissent la matière pour en extraire de nouvelles formes.

La fin du début

Mon travail est dédié à cette œuvre immense ouverte par Sri Aurobindo et la Mère, mais à ma façon, car nous avons pour but de faire mieux qu'eux, et non de répéter ce qu'ils ont dit ou fait. Nous sommes des êtres créateurs et nous montons sur les épaules de ces géants en attendant que d'autres montent sur les nôtres, et ainsi de suite. Tout au long de ma démarche, j'ai amélioré l'approche intégrale, je l'ai adaptée à un langage plus accessible et j'ai orienté mon travail dans des espaces du réel où ils n'ont pas eu le temps ni la visée de mettre l'accent. Chacun, en honorant leurs œuvres, peut aujourd'hui bénéficier de cette descente de force surpuissante pour ouvrir des voies nouvelles, sans être des suiveurs, mais des continuateurs – des êtres qui renouvellent ce qui a été découvert. Cette évolution sans fin et sans limite offre à l'humanité une ère où l'on cesse de jouer à devenir, pour pouvoir Être tout en devenant ce que nous sommes, dans cette danse de la conscience qui se goûte à travers les milliards de regards de notre humaine humanité en cours de divinisation.

Avec le cœur,

Michael Abitbol
Thérapeute | Coach | Mentor
Approche intégrative

www.michael-abitbol.com

<https://www.facebook.com/michael.abitbol.coaching>

<https://www.instagram.com/michael.abitbol/>

<https://www.youtube.com/@MichaelAbitbol-Art-Etre-Soi>



LE *TRANSHUMANISME* OU LES APPRENTIS SORCIERS DE L'ÉVOLUTION

(Des personnes qui initient un projet qu'elles sont
ensuite incapables de contrôler)

PAR DIKSHA



« Les conditions dans lesquelles les hommes vivent sur terre sont le résultat de leur état de conscience. Vouloir modifier les conditions sans changer la conscience est une vaine chimère. »

Mère

En 2016, à Séoul, le Coréen Lee Sedol, le meilleur joueur de Go au monde, a été battu pour la première fois par une machine et le programme Alphago de Google Deepmind a reçu le titre de « grand maître de Go » de rang « divin », la plus haute distinction existante. Technologiquement, cette victoire est considérée comme un moment historique pour l'intelligence artificielle. L'ordinateur a franchi un nouveau seuil dans sa compétition contre l'esprit humain. Rappelons que le jeu de Go est considéré comme plus compliqué que les échecs.

La thèse transhumaniste la plus commune est que les êtres humains puissent éventuellement être capables de se transformer en des êtres différents aux capacités si grandement étendues par rapport à leur condition naturelles qu'ils méritent l'appellation « d'êtres post-humains »...Voilà quelque chose de familier, non ?

Voici quelques caractéristiques principales de ce mouvement :

L'humain augmenté ou amélioré, synonyme en gros de l'ingénierie génétique humaine et utilisé le plus souvent en référence à l'application générale de la convergence de la nanotechnologie, la biotechnologie, la technologie de l'information et la science cognitive (NBIC) pour améliorer la performance humaine.

La singularité est l'hypothèse selon laquelle l'invention de la superintelligence artificielle déclenchera de façon abrupte une croissance technologique folle résultant en des changements insondables dans la civilisation humaine. Selon cette hypothèse, un agent évolutif (tel qu'un ordinateur utilisant une superintelligence artificielle grâce à un logiciel) entrerait dans une « réaction d'emballement » de cycles d'auto-amélioration, avec chaque nouvelle génération plus intelligente apparaissant de plus en plus rapidement, causant une explosion d'intelligence et résultant en une puissante superintelligence qui surpasserait de très loin en qualité toute intelligence humaine.

Le téléchargement de l'esprit ou émulation du cerveau total (parfois appelée « copie de l'esprit » ou transfert de l'esprit ») est le procédé hypothétique de scan de l'état mental (incluant la mémoire à long terme et le « moi ») d'un substrat cérébral particulier et sa copie sur un système informatique tel qu'un réseau neural artificiel digital, analogue, quantique ou de logiciel. Le système informatique pourrait alors lancer un modèle de simulation du processus d'information du cerveau tel qu'il répondrait essentiellement de la même manière que le cerveau d'origine (par exemple impossible à distinguer du cerveau pour tous usages applicables) et faire l'expérience d'un esprit conscient.



Ray Kurzweil

L'immortalité médicale : Dans son livre paru en 2005, *La Singularité est Proche*, Raymond Kurzweil suggère que les avancées médicales permettraient aux gens de protéger leur corps des effets de l'âge, rendant l'espérance de vie illimitée. Kurzweil argumente que les avancées technologiques en médecine nous permettraient de réparer et remplacer continuellement les composants défectifs dans nos corps, prolongeant la vie jusqu'à un âge indéterminé. Kurzweil renforce encore son argument en discutant des avancées actuelles de la bioingénierie. Il suggère la thérapie génique somatique ; après des virus synthétiques avec une information génétique spécifique, le prochain pas serait d'appliquer cette technologie à la thérapie génique en remplaçant l'ADN humain par des gènes synthétisés. Ray Kurzweil a joint la Fondation Alcor Life Extension, une compagnie de cryogénéisation. Dans l'éventualité de sa mort déclarée, Kurzweil projette d'être perfusé avec des cryoprotecteurs, vitrifié dans du nitrogène liquide, et stocké dans une installation Alcor dans l'espoir que la future technologie médicale sera capable de réparer ses tissus et le faire revivre.

Les transhumanistes espèrent résoudre la plupart des problèmes de l'humanité (changement climatique, pollution, faim, guerre, etc...) et réparer la Nature avec l'aide de la biotechnologie mais pour moi ils n'aident pas à résoudre le problème mais en font partie.

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » (François Rabelais - Pantagruel - 1532) et si la technocratie devait remplacer la technologie de la conscience et l'être psychique et le moi supérieur céder la place aux algorithmes, alors, j'ai bien peur que l'immortalité médicale n'apporte qu'un ennui éternel (à défaut d'être mortel) et infini (s'il reste encore quelqu'un pour s'ennuyer.)

Il y a d'étranges parallèles entre l'évangile transhumaniste et l'œuvre de Sri Aurobindo et Mère tels que l'émergence d'une nouvelle espèce, la transformation et l'immortalité, et des personnes non informées pourraient être amenées à penser qu'après tout, le transhumanisme pourrait faire partie intégrante de la Nouvelle Création alors qu'il constitue la plus grande menace qui pèse sur elle.

« La plus grande réalisation pour l'homme est la compréhension – compréhension des choses. Pour le Supramental, la réalisation signifie Pouvoir, le pouvoir de volonté créatif. Mais naturellement, ce serait assez désastreux si les capacités intellectuelles humaines, les capacités mentales, prenaient le contrôle de ce pouvoir – ce serait terrifiant ! Cela causerait un terrible chaos. D'où la nécessité de consentir à devenir imbécile avant d'être capable de l'acquiescer. » Mère

DARPA - Une agence du Département de la Défense américain responsable du développement des technologies émergentes à des fins militaires s'est vue dotée d'un budget énorme pour l'aider à créer, entre autres choses, le premier Soldat Transhumain... Chose intéressante, le directeur de DARPA depuis 2012, Arati Prabhakar, est une Américaine d'origine Indienne née à New Delhi et « Darpa » est également un terme Sanskrit signifiant « Fierté, arrogance, vanité »...

Ces parallèles ne sont pas une simple coïncidence mais sont, au contraire, les signes de la dernière tentative désespérée du dernier des quatre grands Asuras, le « Seigneur des Nations », de résister à l'avènement du Supramental sur la Terre en projetant cette caricature « intelligente » de l'œuvre de Sri Aurobindo et Mère, comme au temps d'Hitler mais avec les moyens plus grand d'aujourd'hui, grâce au « progrès » technologique. Ainsi, c'est un choix entre l'enfer sur terre ou la Vie Divine...

« **Dieu merci, il a fait de moi un athée** ». En effet, la plupart des transhumanistes sont athées ou agnostiques, mais des bouddhistes transhumanistes (!) ont cherché à explorer des terrains d'entente entre les divers types de bouddhisme et la méditation bouddhiste et les neurotechnologies d'expansion de l'esprit. Cependant, ils ont été critiqués pour s'être approprié la pleine conscience comme un outil pour transcender l'humanité... La seule chose spirituelle chez les transhumanistes c'est qu'ils pourraient dire un jour : « Merci pour tout Mister Dieu mais on prend la relève maintenant ».

Nous pouvons trouver dans les écrits de Sri Aurobindo la plus profonde, la plus vaste et la plus sûre des fondations, et « Savitri » est la parfaite révélation du Futur. Toute l'évidence est là dans « l'Agenda de Mère » et les « Carnets d'une Apocalypse » de Satprem de combien le travail a avancé depuis la Descente Supramentale du 29 Février 1956 et comment les imaginations les plus folles des transhumanistes ne sont que des futilités comparées à ce qui a déjà été accompli.

« **Aucune volonté humaine ne peut prévaloir contre la volonté du Divin. Rangeons-nous délibérément et exclusivement du côté du Divin et la victoire ultime est certaine.** »

Mère



MA RENCONTRE AVEC SRI AUROBINDO ET MÈRE

D'AUDREY BORDET



Première rencontre avec Sri Aurobindo

J'avais une vingtaine d'année (entre 21 et 23 ans). J'étais dans mon appartement et je regardais la télévision. Une émission diffusa un reportage sur Auroville et Sri Aurobindo, c'était la première fois que j'en entendais parler. Et pourtant, lorsqu'à l'écran est apparue l'image de la statue de Sri Aurobindo, je suis restée comme hypnotisée ; mon corps s'est mis à vibrer très fort et intérieurement j'entendis une voix qui disait « je connais, je connais ». Mais mon mental prenait le dessus « Et bien, non cela n'est pas possible », et cette petite voix insistait « si, je connais ! ». Une lutte s'était engagée entre mon être intérieur et mon mental.

Cette expérience s'est déroulée il y a plus d'une vingtaine d'année et je me souviens encore de l'empreinte qu'elle a laissée en moi.

Curieuse de nature, j'ai voulu en savoir plus sur Sri Aurobindo et j'ai commencé à chercher ses livres ; mais lorsque j'en lisais un, je décrochais très rapidement au bout de quelques pages, je ne comprenais rien, ces textes m'étaient totalement hermétiques.

En quête de spiritualité, à 25 ans, je me suis tournée vers le bouddhisme (je précise que je n'ai reçu aucune éducation religieuse) et ce, pendant une dizaine d'années, tout en continuant de temps à autre, mes lectures de Sri Aurobindo.

Mais rien à faire, je n'y comprenais vraiment rien. Etonnamment, j'avais beau ne pas comprendre, je persistais tout de même dans ces lectures. J'étais attirée tel un aimant (Pour un autre auteur ou autre situation, lorsque je ne comprenais pas, je laissais définitivement tomber.)

Première rencontre avec Mère

Durant mes années « bouddhiques », je me rendais régulièrement à la librairie ésotérique Gibert Jeunes du quartier Saint-Michel à Paris. Un jour, en entrant dans la boutique, mon regard fut attiré par des livres rouges disposés tout en haut d'une étagère. Je fus attirée de manière magnétique par ses livres. Là encore, j'entendis ma petite voix dire « achète : ». Mon mental prit le dessus et répondit « je ne vais pas acheter, sans savoir de quoi cela parle ».

Alors, je pris au hasard un des livres. Il s'agissait d'un volume des « Agenda » de Mère. J'ouvrais une page et me mis à lire. Bien entendu, je n'y comprenais rien. Ma petite voix insistait pour que j'achète les livres (il y avait la quasi-totalité des volumes) mais mon mental ne voulut rien entendre. J'ai mis du temps avant de cheminer vers le Mère, d'ailleurs, il m'a fallu des années avant de la connaître. Je dirai que ma rencontre avec Sri Aurobindo a été plus fulgurante.

Rencontre avec K.

Lors d'une consultation chez mon médecin généraliste, celle-ci me conseille des séances de sophrologie et me communique les coordonnées d'une professionnelle, dénommée K. Je prends rendez-vous et me rends à son domicile. A ma grande surprise, lorsque je rentre dans la pièce où elle consulte, je vois, collées au mur, des photos de Mère et de Sri Aurobindo. J'en reste bouche bée et là encore je reste totale hypnotisée devant ces photos. Je fais plusieurs séances et apprends faire connaissance avec K.

Qui l'aurait cru ? K. est née à Pondichéry, et a vécu à l'ashram de Sri Aurobindo auprès de Mère pendant 18 ans. Elle a fait partie des enfants de l'ashram (elle et son mari). Mais quelle était la probabilité que je rencontre une enfant de l'ashram vivant à 10 kilomètre de chez moi ? Juste extraordinaire...

K. ne m'a jamais influencé sur mon chemin spirituel. Lorsque je lui ai indiqué que j'étais tournée vers le bouddhisme, elle m'a juste répondu « va au-delà ». A cette même période j'avais commencé à lire « Sri Aurobindo ou l'aventure de la conscience » de Satprem. Depuis, je chemine sur le chemin du Yoga Intégral. Le yoga intégral est difficile, long, mais, je pense que lorsque l'on entend l'appel et que l'on fait le premier pas sur le chemin, il n'est plus possible de revenir en arrière.



LA DESTINÉE SPIRITUELLE DE LA FRANCE

(Partie I : les plans de conscience)

DE PASCAL EMMANUEL

Avec la qualité intellectuelle de la France, la qualité de son esprit, le jour où elle sera vraiment touchée spirituellement (elle n'a jamais été touchée spirituellement), le jour où elle sera touchée spirituellement, ce sera quelque chose d'exceptionnel. Sri Aurobindo aimait beaucoup la France. Je suis née là-bas – il y a certainement une raison. Pour moi, je sais très bien : c'était la nécessité de la culture, de l'esprit clair, précis ; du raffinement de la pensée, du goût, et de la clarté d'esprit – il n'y a pas de pays au monde comme cela. Il n'y en a pas. Et Sri Aurobindo aimait la France à cause de cela aussi, beaucoup-beaucoup. Il disait que pendant toute sa vie en Angleterre, il aimait beaucoup plus la France que l'Angleterre !

Il y a une raison.. On verra. (Agenda du 3 juillet 1963)



Introduction

Cette extraordinaire parole prophétique de Mère nous invite à nous demander ce que nous pouvons faire pour participer à ce mouvement de spiritualisation de la France. C'est à cette délicate question que je vais m'atteler en proposant quelques pistes. La première d'entre elles concerne la découverte des plans de conscience au-dessus de notre mental ordinaire.

En effet, nombre de personnalités influentes dans les médias citoyens ont une vision très lucide sur la situation actuelle, dans son ensemble ou sur un sujet qu'ils maîtrisent particulièrement bien. Et ces analystes pour la plupart souvent brillants intellectuellement, illustrant merveilleusement la belle maxime de Nicolas Boileau « **Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément** », semblent pourtant enfermés dans leur mental intellectuel, aussi clair et lumineux soit-il, et incapables de relier les événements du monde à une dimension authentiquement spirituelle.

Rien n'est plus obscur pour l'humanité, moins accessible à son entendement, que sa propre vie commune et collective, tant dans la force qui la meut que dans la perception du but vers lequel elle se meut. La sociologie ne nous aide pas ; elle nous donne seulement un récit général du passé et un énoncé des conditions extérieures dans lesquelles les communautés ont pu survivre. L'histoire ne nous enseigne rien ; c'est un torrent confus d'événements et de personnalités, un kaléidoscope d'institutions changeantes. Nous ne saisissons pas le sens vrai de tous ces changements et de ce flot continu de vie humaine dans les artères du Temps. Ce que nous percevons, ce sont des phénomènes qui passent et repassent, des généralisations faciles, des idées partielles.

Nous parlons de démocratie, d'aristocratie et d'autocratie, de collectivisme et d'individualisme, d'impérialisme et de nationalisme, de l'État et de la Commune, du capitalisme et du socialisme ; nous avançons des généralisations hâtives et fabriquons des systèmes absolus, proclamés péremptoirement aujourd'hui et abandonnés par force demain ; nous épousons des causes et des enthousiasmes, dont le triomphe se change vite en désenchantement, puis nous les laissons pour d'autres, peut-être ceux-là mêmes que nous avons eu tant de mal à abattre.

Sri Aurobindo – L'Idéal de l'unité humaine – chapitre 1

D'érudits penseurs insistent sur l'aspect historique, économique, démographique, sociologique, scientifique, politique, géopolitique de tel ou tel problème, et aussi pertinents qu'ils soient, il manque toujours la profondeur spirituelle qui seule, apparemment, serait capable d'unifier tous les points de vue.

À la rigueur, il est question de sociétés secrètes, de rituels divers et variés pour manipuler l'opinion publique, etc... mais il s'agit là tout au plus d'occultisme, ce qui a très peu à voir avec la spiritualité.

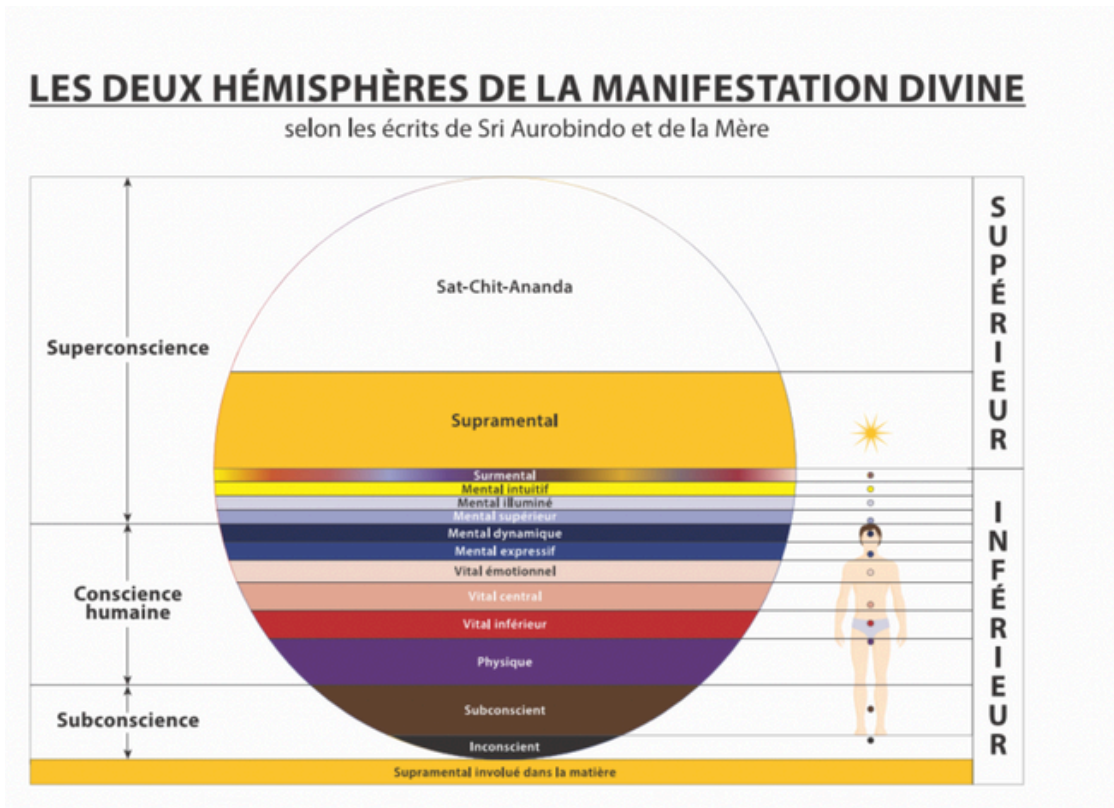
À la rigueur, il est question de l'Apocalypse, et ce n'est pas tout à fait faux, en ce sens qu'objectivement, le christianisme semble être l'objet d'attaques particulièrement focalisées et qu'effectivement nous voyons proliférer les symboles sataniques. Mais cela reste encore le point de vue d'une religion particulière et ne revêt pas le caractère spirituel universel dont il est probablement question dans la citation de Mère.

Les plans de conscience

Ma première hypothèse est celle des plans de conscience, et en effet, si en dessous de notre conscience de surface il y a les immenses champs du Subconscient et l'Inconscient, de même, il y a, au-dessus, les champs infinis du Supraconscient, avec le mental supérieur, le mental illuminé, le mental intuitif, le surmental, la fameuse Conscience Supramentale dont parle Sri Aurobindo. Et, encore au-dessus, la trinité Sat-Chit-Ananda, Existence-Conscience-Béatitude, pour reprendre la terminologie Indienne. Cela pourrait rejoindre la pensée Chinoise qui dit que le Tao engendra le Un, le Un engendra le Deux, le Deux engendra le Trois, et le Trois engendra les 10 000 êtres (la manifestation, la création).

Sri Aurobindo nous dit que Sat-Chit-Ananda est le plus haut plan de conscience que nous pouvons atteindre dans un corps incarné et rappelle la vision védique de l'échelle des mondes avec, en bas, le monde que nous connaissons, la Matière, le Vital, le Mental, au milieu, le monde solaire, le monde de vérité, le monde supramental qui sert de liaison, et au-dessus, les mondes divins de l'Ananda, la Joie pure, de Chit (la Conscience pure), et de Sat (l'Existence pure).

Sri Aurobindo a magistralement décrit chaque plan de conscience avec ses caractéristiques, son mode de fonctionnement, ses interactions avec les autres plans, sa place et son rôle dans l'évolution et la transformation de la conscience humaine, etc... C'est d'une incroyable richesse et chaque paragraphe offre une densité d'information et de connaissance incomparable. Nous pouvons approfondir ce sujet notamment dans le chapitre **L'Ascension vers le Supramental** de **L'Évolution spirituelle** qui reprend les 6 derniers chapitres de **La vie divine**. Le sujet est vaste et complexe ; partir d'un exemple aussi simple que possible permettra de nous faire une première idée approximative.



Si nous observons un phénomène et cherchons à le comprendre au niveau de notre **mental ordinaire** nous ne voyons généralement qu'un seul point de vue, nous regardons la chose sous un seul angle. Au niveau du **mental supérieur** notre vision commence à s'élargir et à s'arrondir et nous commençons à voir de façon simultanée plusieurs points de vue du phénomène. Plus haut, avec le **mental illuminé** nous n'avons plus besoin des mots pour exprimer nos pensées : une couleur, un son, une forme géométrique, une vibration... et les choses sont transmises. C'est peut-être pour cela que la Mère a pu dire que pour développer complètement son mental il nous fallait étudier la science des sons, la science des couleurs, la science des formes, la science des nombres.

Jusqu'à ce plan-là, nous regardons encore les choses de l'extérieur, d'un point de vue ou de toutes sortes de point de vue. Avec les capacités du **mental intuitif** quelque chose de tout à fait exceptionnel se produit : nous pénétrons au cœur de la chose et, relié à l'essence de la chose, nous la comprenons directement, totalement, intégralement, à partir de l'intérieur. À ce niveau de conscience-là, la connaissance devient directe et spontanée, et n'est plus du tout l'effort laborieux qui est le nôtre actuellement pour apprendre ou connaître quelque chose.

Si seulement les hommes entrevoyaient les jouissances infinies, les forces parfaites, les horizons lumineux de connaissance spontanée, les calmes étendues de notre être qui nous attendent sur les pistes que notre évolution animale n'a pas encore conquises, ils quitteraient tout et n'auraient de cesse qu'ils n'aient gagné ces trésors. Mais le chemin est étroit, les portes sont difficiles à forcer, et la peur, le doute, le scepticisme sont là, tentacules de la Nature pour nous interdire de détourner nos pas des pâtures ordinaires.

Sri Aurobindo – Pensées et Aphorismes – Aphorisme 5

Dans la terminologie de Sri Aurobindo-Mère, cette connaissance spontanée est appelée connaissance par identité. Notons que ce plan de conscience où la connaissance est spontanée est connu dans le yoga depuis la nuit des temps sous le nom de Vijnana Kosha ou enveloppe de connaissance ou corps causal. Il est utile aussi de faire remarquer que cette sorte de connaissance n'a rien à voir avec l'érudition ou l'accumulation de connaissances. Lorsque l'être humain y vivra nous dit Sri Aurobindo, il « sera en mesure de faire descendre entièrement dans son existence terrestre la plénitude de la conscience spirituelle infinie ».

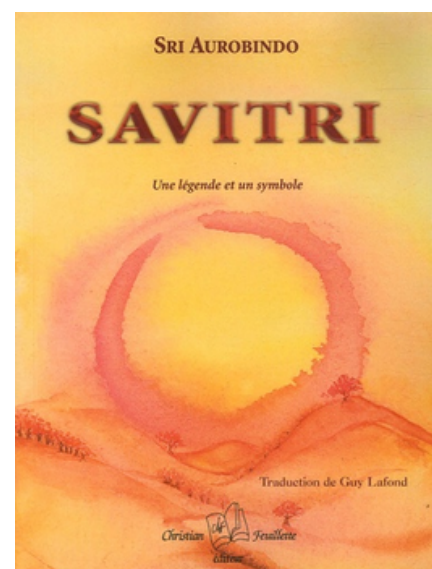
À noter aussi que selon Sri Aurobindo-Mère, la nouvelle humanité, l'humanité future, établira son centre de conscience au niveau du mental intuitif, ce qui serait déjà un changement de conscience CONSIDÉRABLE par rapport à notre conscience actuelle. En effet, lorsque nous sommes traversés par une intuition et que nous nous écrions « bon sang mais c'est bien sûr », nous savons de façon directe que nous devons prendre tel chemin et non tel autre, que le magasin sera ouvert ou fermé, qu'un tel va nous appeler au téléphone... Nous n'avons pas besoin d'étudier, de peser le pour et le contre, le savoir est immédiat.

Mais ces intuitions généralement fulgurantes ne durent qu'une seconde et il ne nous en arrive que quelques-unes de temps en temps. Imaginons que notre mental soit établi de façon stable et permanente au niveau de cette conscience intuitive : ce serait tellement prodigieux que nous avons du mal à imaginer ce que pourrait devenir la vie humaine.

Déjà, nous pouvons supposer que tout le système éducatif traditionnel deviendra caduc et tous les processus d'apprentissage seraient complètement bouleversés. Et puisque nous aurions un accès direct à l'essence des choses, à la vérité essentielle des choses, plus rien ni personne ne devrait pouvoir nous tromper, nous manipuler. Cela laisse songeur sur les fantastiques conséquences que cela laisse entrevoir dans chaque domaine de la vie que ce changement de conscience entre notre conscience ordinaire et cette conscience intuitive.

Mère a parlé quelque part d'un moment où l'humanité sera très heureuse, très satisfaite d'elle-même, se sentant accomplie, et se sentant très supérieure d'avoir ainsi accédé à une conscience si extraordinaire. Très peu, ajoute Mère, comprendront comment cela a pu se réaliser et feront le lien avec l'immense travail de préparation qu'il y a eu dans la conscience collective. Et, très satisfaits, très peu auront en eux « le feu de la transformation » pour aspirer à mieux et aller plus haut et plus profond.

Notons qu'à chaque plan, non seulement les capacités du plan précédent sont développées, purifiées, élargies, mais des capacités nouvelles apparaissent, avec une perception-vision-compréhension des choses complètement nouvelle. Sri Aurobindo et Mère en parlent à chaque fois comme d'un renversement. D'ailleurs, à titre informatif, c'est la raison pour laquelle Sri Aurobindo changea 4 fois sa vision du monde et récrivit 12 fois Savitri, sa grand épopée, chaque fois à partir d'un plan de conscience plus élevé.



Ainsi, au niveau du **mental intuitif**, nous sommes donc reliés à l'essence de la chose, à sa vérité vraie, et c'est déjà tout à fait exceptionnel. Mais avec Sri Aurobindo, c'est toujours plus haut, toujours plus profond, toujours plus vaste... et ainsi, encore plus haut, il y a ce plan de conscience qu'il a appelé le **surmental**. Ce plan correspond au monde des dieux des différentes traditions et nous ouvre à l'universel, à la Conscience Cosmique. À ce niveau-là, nous sommes capables non seulement de nous relier à l'essence de la chose que nous observons, mais aussi de la replacer dans son contexte universel. Non seulement nous voyons ce qu'elle est en sa vérité (en quelque sorte toute seule) dans son essence, mais nous voyons aussi sa place dans le jeu universel.

Chose étonnante, jusque-là, nous sommes encore dans le mental, le surmental étant le sommet des possibilités mentales, des facultés mentales et de la conscience mentale et donc un niveau de conscience déjà très élevé. Alors, quand nous entendons le discours spiritualiste ambiant nous dire qu'il conviendrait d'abandonner le mental, nous devrions, je crois, nous montrer prudents. Ces gens ne savent pas ce qu'ils disent. Ainsi de nos jours, il est beaucoup question de développer son intuition mais peu savent ou comprennent que l'intuition appartient encore au monde mental et en ont une compréhension très limitée. Évidemment, si l'on n'étudie pas, on ne peut pas le savoir.

Au sommet du surmental, un autre changement radical se produit. Je n'ai pas très bien compris. Cela semble être une sorte de néant, un nirvana, un espace vide, une zone qui donne l'impression que c'est fini, qu'il n'y a plus rien. Mais ce n'est qu'une impression, et cette zone-là aussi est traversable et au-delà... il y a ce que Sri Aurobindo a appelé la **Conscience Supramentale**, que les anciens rishis védiques appelaient la **Conscience-de-Vérité** et que Mère appelait parfois la **Conscience d'Harmonie**.

Harmonie pour une raison assez simple à comprendre d'ailleurs. À expérimenter, c'est une autre histoire. Au niveau du surmental, nous voyons la chose dans la vérité de son essence, avec sa place dans le jeu des forces universelles. Mais nous n'avons pas, à ce niveau, la capacité d'harmoniser ces forces universelles. Au niveau surmental, nous voyons, percevons les forces universelles, mais ces forces peuvent encore être en conflit. D'ailleurs, dans les différentes mythologies du monde, ce monde des dieux est rempli de conflits souvent terribles et terrifiants.

Au niveau supramental, la perception change radicalement, et le pouvoir, et nous avons la capacité d'harmoniser les choses. D'ailleurs, l'une des conséquences progressives de la transformation supramentale est de dissoudre les dualités qui oppressent l'humanité. C'est vraiment une conscience d'unité où tous les contraires se retrouvent, s'unissent, s'harmonisent, fusionnent et créent... autre chose.

Par essence, le Supramental est une conscience-de-vérité, une conscience à jamais libre de l'ignorance qui forme la base de notre existence naturelle ou évolutive présente à partir de laquelle la nature en nous s'efforce de parvenir à la connaissance de soi et à la connaissance du monde, à la conscience vraie et à l'utilisation vraie de notre existence en cet univers. Parce que le Supramental est une conscience-de-vérité, cette connaissance est innée en lui et ce pouvoir d'existence vraie est spontané : sa marche est droite, il peut aller directement à son but, son champ est large et peut même devenir illimité. Car sa nature même est la connaissance ; il n'a pas besoin d'acquérir la connaissance : il la possède de plein droit.

Sri Aurobindo – La Manifestation supramentale

Sri Aurobindo et Mère ont réalisé quelque chose de tout à fait exceptionnel. En effet, cette Conscience-de-Vérité a toujours existé, puisqu'il y a des milliers d'années déjà, les rishis védiques en ont abondamment parlé. Mais elle était en quelque sorte presque inaccessible, ou accessible seulement aux athlètes spirituels, aux supers méditants etc.

Sri Aurobindo et Mère ont fait descendre et ANCRÉ cette Conscience Supramentale au cœur de la conscience matérielle, dans la conscience terrestre, presque nous pourrions dire, dans la SUBSTANCE TERRESTRE, comme un nouveau principe à l'œuvre. Et cet évènement s'est produit précisément le 29 février 1956. C'est à dire qu'il n'y a plus besoin de faire cette laborieuse ascension de la conscience à travers tous les plans. Désormais, cette conscience est désormais accessible dans le corps, sur le plan matériel de la substance corporelle, dans la vie ordinaire. Des dizaines et des dizaines de paroles de Mère attestent que le Principe Supramental est désormais présent sur terre, agissant en permanence, infusant constamment de façon infinitésimale la conscience terrestre, la conscience universelle. Elle appelait cela le phénomène de **perméation** et a plusieurs fois parlé de ce nouveau **ferment** incorporé à la conscience terrestre et qu'il allait faire lever toute la pâte.

Ils ont, en quelque sorte, établi la jonction entre la conscience la plus haute et la conscience la plus basse. Et maintenant que la jonction est faite, établie, c'est fini. Ce n'est qu'une question de temps, de patience, de persévérance et d'endurance. Le Principe Supramental continuera d'agir et de transformer progressivement la terre toute entière. Ils ont parlé de quelques siècles. À l'échelle d'une vie, c'est peut-être long, mais à l'échelle de l'évolution humaine, c'est très court.

Lorsque le Principe Mental est apparu, il est certainement passé inaperçu, c'était à peine un balbutiement de pensée qui se mettait à concevoir... des plans sur la comète. Et pourtant, quelques siècles plus tard, avec le recul, nous voyons l'immense travail accompli par le mental. De même, ce Principe Supramental est inaperçu de la plupart, et pour beaucoup, hélas, tant qu'il n'y a pas le label scientifique qui estampille les choses, cela n'a pas de réalité. C'est dommage mais les croyances des uns et des autres n'ont aucune importance. À un disciple qui demandait à Sri Aurobindo « d'écrire quelque chose sur ce Supramental que les gens trouvent si difficile à comprendre », Sri Aurobindo répondit : **À quoi cela sert-il ? Qu'est-ce que les gens comprendraient ? En outre, le travail actuel est de faire descendre le Supramental et de l'établir, non de l'expliquer. S'il s'établit, il s'expliquera de lui-même - s'il ne s'explique pas, il ne sert à rien de l'expliquer. J'ai dit certaines choses à ce sujet dans les écrits passés, mais sans parvenir à éclairer qui que ce soit. Alors pourquoi répéter la tentative ?**

C'était le 8 octobre 1935, et 21 ans d'efforts plus tard, le Supramental s'est établi, la jonction s'est faite et le 24 avril 1956 Mère nous confirme que...

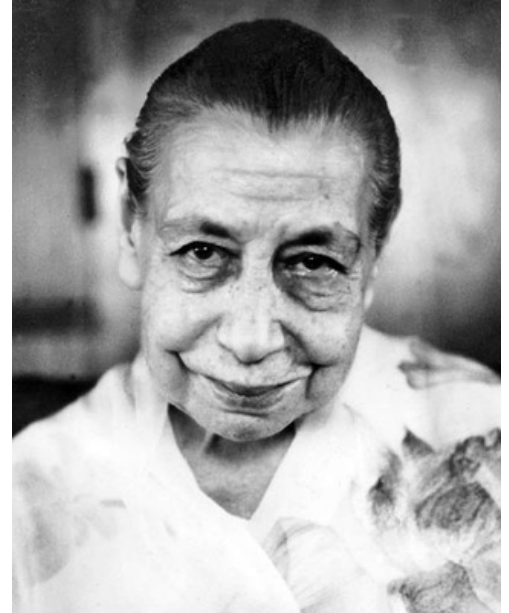
La manifestation du Supramental sur la terre n'est plus seulement une promesse, mais un fait vivant, une réalité. Il est à l'œuvre maintenant, ici-bas, et un jour viendra où le plus aveugle, le plus inconscient, même le plus volontairement ignorant, sera obligé de le reconnaître.

Conclusion

Savoir qu'il existe, au-dessus de notre tête, au-dessus de notre mental ordinaire, des plans de conscience plus élevés peut nous aider à nous y ouvrir. Ceci dit, cela seul ne répond pas suffisamment à la question du comment et il apparaît nécessaire d'envisager également un autre aspect de la question. Cela sera l'objet de l'article suivant.

LE POUVOIR DE *CONTAGION* *SPIRITUELLE*

PAR DOUCE MÈRE



Douce Mère, celui qui n'a pas beaucoup de capacités spirituelles, comment peut-il aider le mieux à ce travail ?

Je ne sais pas si l'on peut dire que l'on a beaucoup ou peu de capacités spirituelles. Ce n'est pas comme cela. Pour vivre la vie spirituelle, c'est un renversement de conscience qui est nécessaire. Ce n'est pas comparable, d'aucune façon, aux différentes facultés ou possibilités que l'on possède dans le domaine mental. On peut dire de quelqu'un qu'il n'a pas beaucoup de capacités mentales, ou vitales, ou matérielles, que ses possibilités sont très limitées ; on peut, dans ce cas, demander quel est le moyen de développer ces capacités, c'est-à-dire d'en acquérir de nouvelles, ce qui est une chose assez difficile.

Mais vivre la vie spirituelle, c'est s'ouvrir à un autre monde en soi. C'est, pour ainsi dire, renverser sa conscience. La conscience humaine ordinaire, même chez les plus développés, même chez les êtres de grand talent et de grande réalisation, est un mouvement tourné vers le dehors – toutes les énergies sont poussées vers le dehors, toute la conscience est répandue en dehors ; et si quelque chose est tourné vers le dedans, c'est très peu, c'est très rare, c'est très fragmentaire, c'est seulement sous la pression de circonstances très spéciales, de chocs violents, les chocs que la vie donne justement avec la volonté de renverser un peu ce mouvement d'extériorisation de la conscience.

Mais tous ceux qui ont vécu d'une vie spirituelle ont eu la même expérience : tout d'un coup, quelque chose dans leur être s'est renversé, pour ainsi dire, s'est tourné brusquement, et parfois totalement, vers le dedans, et en même temps que vers le dedans, vers le haut, du dedans vers le haut (mais ce n'est pas un "en haut" extérieur : c'est intérieur, profond, quelque chose d'autre que les hauteurs telles qu'on les conçoit physiquement). Quelque chose s'est littéralement retourné. Il y a eu une expérience décisive, et le point de vue de la vie, la façon de regarder la vie, la position que l'on a par rapport à la vie, a changé brusquement, et dans certains cas d'une façon tout à fait définitive, irrévocable. Et dès que l'on est tourné vers la vie et la réalité spirituelles, on touche à l'Infini, à l'Éternel, et il ne peut plus être question d'une quantité plus ou moins grande de capacités ou de possibilités. C'est la conception mentale de la vie spirituelle qui peut dire que l'on a plus ou moins de capacités pour vivre spirituellement, mais ce n'est pas du tout une expression appropriée. Ce que l'on peut dire, c'est que l'on est plus ou moins prêt à ce que le renversement se fasse d'une façon décisive et totale...

Au fond, c'est la capacité mentale de s'abstraire des activités ordinaires et d'aller à la recherche de la vie spirituelle qui peut se mesurer. Mais tant que l'on est dans ce domaine mental, dans cet état, pour ainsi dire, dans ce plan de conscience, on ne peut pas faire grand-chose pour les autres, ni pour la vie en général ni pour les individus en particulier, parce que, soi-même, on n'a pas de certitude, on n'a pas l'expérience définitive, la conscience n'est pas établie dans le monde spirituel, et tout ce que l'on peut dire, c'est que ce sont des activités mentales qui ont leur bon et leur mauvais côté, mais qui n'ont pas beaucoup de pouvoir, et n'ont en tout cas pas ce pouvoir de contagion spirituelle qui est le seul vraiment efficace. La seule chose qui ait vraiment de l'effet, c'est la possibilité de transférer à d'autres un état de conscience dans lequel on vit soi-même. Mais ce pouvoir ne s'invente pas. On ne peut pas l'imiter, on ne peut pas avoir l'air de l'avoir ; il ne vient que spontanément, quand on est établi dans cet état soi-même, quand on vit là-dedans et non que l'on essaye d'y vivre — quand on y est. Et c'est pourquoi, tous ceux qui ont vraiment une vie spirituelle ne peuvent pas être trompés. Une imitation de la vie spirituelle peut faire illusion aux gens qui sont encore dans le mental, mais pour ceux qui ont réalisé en eux ce renversement de la conscience, pour ceux dont le rapport avec l'être extérieur est totalement différent, ceux-là ne peuvent pas être trompés et ne peuvent pas se tromper. Ce sont ceux-là que l'être mental ne comprend pas.

Tant que l'on est dans la conscience mentale, même la plus haute, et que l'on voit la vie spirituelle du dehors, on juge avec ses facultés mentales, avec cette habitude de chercher, de se tromper, de corriger, de progresser, de chercher encore ; et on s'imagine que ceux qui sont dans la vie spirituelle souffrent de la même incapacité, mais c'est une erreur très grossière ! Quand le renversement de l'être a eu lieu, c'est fini tout cela. On ne cherche plus : on voit. On ne déduit plus : on sait. On ne tâtonne plus : on marche tout droit vers le but. Et quand on est arrivé plus loin — un peu plus loin seulement — on sait, on sent, on vit cette vérité suprême que seule la Vérité suprême agit, que seul le Seigneur suprême veut, sait, et fait à travers les êtres humains. Comment pourrait-il y avoir d'erreur possible ? Ce qu'il fait, Il le fait parce qu'il veut le faire. Pour notre vision erronée, ce sont peut-être des actions incompréhensibles, mais elles ont un sens et un but, et elles mènent là où elles doivent mener. (silence) Si l'on veut sincèrement aider les autres et le monde, la meilleure chose que l'on puisse faire, c'est d'être soi-même ce que l'on veut que les autres soient — non pas seulement comme un exemple, mais parce que l'on devient un centre de pouvoir rayonnant qui, par le fait seul d'exister, oblige le reste du monde à se transformer.

LA LUMIÈRE CELLULAIRE

PAR GILBERT MICHEL

Si le Divin intervenait ce serait la fin de toutes les obscurités dans notre monde, croit-on...

On attend un soudain miracle lumineux du Divin dans notre monde encore d'obscurité, mais c'est oublier, ou refuser de voir, que l'obscurité en présence d'une seule petite goutte du Divin tend à se rebeller, à résister, à faire valoir sa puissance obscure et destructrice du style "après moi le déluge"...



Le Divin ne cherche pas détruire les forces obscures dans notre monde de matière cellulaire, sa Lumière oeuvre pour rendre vivante sa contrepartie corporelle encore endormie dans un état d'oubli donnant vie et forme à la dite obscurité ...

L'obscurité n'a pas d'existence réelle, elle n'est qu'une absence de lumière, simplement cette absence est devenue à ce point puissante et cristallisée dans notre monde de matière cellulaire que cela a pris des proportions de forces obscures telles que c'est devenu un véritable challenge que le réveil de la Lumière endormie à l'origine de cette obscurité dense, devenue solide sous la forme d'une matière cellulaire terrestre souffrante au point de ne pas vouloir exister corporellement parlant ...

Ce Yoga, sa sadhana, ne sont pas une partie de plaisir pour le corps, c'est une horreur en chemin vers sa beauté inhérente, ce n'est pas une image, et on ne peut tenir que si on est supporté et aidé par la force de la Mère ; ce qui devient de plus en plus possible au plus le potentiel d'individu d'âme divine grandit en nous qui est enfantement de la Mère divine en nous ...

Il ne s'agit pas d'une approche dramatique, surtout pas, sur le sujet, il s'agit de tenir le coup autant que nous le pouvons corporellement parlant, les belles aventures extra-corporelles de l'esprit n'apportant que du bonheur à l'esprit... mais qui laisse le corps de la terre souffrant...

C'est possiblement ce qui n'a pas encore été compris par les adeptes exclusifs de l'esprit, qui ne connaissent que les félicités lumineuses de l'esprit hors du corps, mais qui sont pâles à côté de la félicité lumineuse que contiennent, encore de façon secrète, les cellules de matière corporelle de la terre comme si bien le révèle l'[Agenda de Mère](#) ...

LE VOYAGE DE RITAM

UN CONTE SPIRITUEL SUR LE YOGA INTEGRAL, À RETROUVER À
CHAQUE NOUVEAU NUMÉRO DE LA GAZETTE.
PAR ALEXANDRE SORDET.

Les habitants de la gigantesque cité de Samsâra étaient devenus aussi durs et féroces que ces tours d'aciers sillonnant leur ville. Il n'y avait ni joie, ni lumière, dans ces innombrables regards que l'on croisait dans les rues. Le parfum de l'âme s'était dissous, la musique de l'être céleste ne résonnait plus et le souvenir d'une vie autrefois plus vaste semblait à jamais révolu. À la place régnait le triomphe de la ruse, du manque et de la peur.

La chute de l'homme n'avait jamais été aussi éclatante que le long de ces grandes avenues sales et surpeuplées, parsemées des gueules hilares des publicités et de la façade synthétique des immeubles. Chaque visage témoignait de l'allégeance de l'homme à la bête, chaque murmure laissait entrevoir la fascination des abîmes. Partout l'on chantait à demi-mot la passion de la nuit, la satisfaction de la perte, l'ivresse de l'oubli. Le peuple des gouffres chérissait au-dessus de tout l'obscurité dans lequel il s'était enveloppé.

Certains êtres essayaient de se sortir de ce rêve fou. On les voyait au détour d'une rue, à la sortie d'un métro, ouvrir des yeux écarquillés d'horreur, des yeux qui paraissaient supplier un autre air, moins vicié, au-delà de la corruption et du meurtre journalier de l'âme, mais très vite la ville les reprenait dans sa gueule hurlante. Samsâra, la cité démente, connaissait la faiblesse des hommes ; elle maîtrisait l'art noir du doute et pénétrait les arcanes de l'esprit humain comme si elle en possédait toutes les clés.



Samsâra

À celui qui cherchait un autre air, elle instillait son venin dans l'intimité de ses pensées : « *Rien d'autre n'est possible. L'homme est né de la nuit et retournera à la nuit. Nul salut pour la race des gouffres !* » Meurtris par le poison de ces slogans et par la vision béante de la cité noire, les habitants s'endormaient à nouveau dans des rêves labyrinthiques, sous la lueur douce de néons.

Samsâra liait les êtres dans l'oubli. Comme une araignée, elle tissait ses toiles fantastiques et nul ne pouvait résister à son pouvoir corrupteur, nul ne pouvait s'apercevoir qu'au-delà de la cité noire s'étendaient les contours vaporeux de hautes Montagnes, enveloppés d'un bleu si pur qu'il aurait suffi d'un seul regard pour trouver la force de s'extraire du sortilège de la ville. Mais les usines crachaient une fumée si noire et les lumières des écrans une lueur si démente que la vue de ces Montagnes demeurait insaisissable à l'oeil nu...

Le peuple des gouffres se félicitait d'avoir conquis la raison, le discernement et la science, mais cet apparent progrès cachait en réalité le vertige de sa méconnaissance, la vastitude de sa démission. Il n'avait pour tout horizon que les sommets atteints par quelques esprits sérieux et laborieux, mais privés de la connaissance intérieure et du feu des hauteurs. Le monde de la Matière formait la totalité de sa perception. La transcendance était pour lui un rêve illusoire et enfantin, la quête spirituelle lui paraissait suspecte et l'Idéal une maladie. Le sarcasme et le cynisme tenaient lieu de guides sûrs et respectables. Les Lois éternelles du monde lui demeuraient fermées, les chemins mystiques et joyeux ne scintillaient plus à ses yeux, seules les glorioles illusoire que les drogues faisaient apparaître à son regard retenaient quelque peu son attention. Il aimait l'ivresse non pas de la vérité ou de l'ascension, mais celle de la chute.



Les Montagnes bleues

Lorsque Samsâra se penchait sur son œuvre, elle riait d'avoir engendré une race haïssant le soleil autant qu'elle, une race ivre des pentes sinueuses de l'esprit, une race dévoreuse d'elle-même et de son monde. Mais dans les profondeurs abyssales de la cité de fer, un autre Pouvoir s'emparait lentement de certains êtres, les éveillant à des pensées toujours plus lumineuses, à une soif indicible d'un Absolu qui ne disait pas son nom. Les veilleurs de Samsâra avaient beau harceler le Mental des habitants, quelque chose en eux résistait. Malgré la pesanteur de la ville, le rire hilare des présentateurs-télé, la putréfaction généralisée des esprits, certaines âmes reprenaient lentement conscience d'elles-mêmes, guidées par un appel mystérieux : « *Éveille-toi, Éveille-toi* », disait ce chant qui semblait appartenir à des régions encore inconnues de l'homme.

Ritam était l'un de ceux qui avaient entendu cet appel et qui continuait de l'entendre à certaines heures du jour et de la nuit, lorsqu'il contemplait par exemple le métro surgir des galeries noires, lorsqu'il servait des plats au restaurant dans lequel il travaillait ou lorsque ses yeux ne parvenaient plus à s'ouvrir devant les images hurlantes de son ordinateur. Ritam était encore un jeune homme, mais la ville l'avait déjà tant usé que les miroirs réfléchissaient une image de squelette, aux yeux saupoudrés par la fatigue et l'effroi, comme ces animaux traqués puis emprisonnés qui s'en remettent finalement à la cruauté du destin. La cité le tenait dans ses filets et avait marqué sa chair au fer rouge.

Ritam ne connaissait que trop bien l'intensité du désespoir lorsque son étau se resserre jusqu'à ne plus rien laisser d'autre que la fascination du néant. Il ne connaissait que trop bien le vertige du mal, du manque et de la solitude. Il s'était laissé absorber tant de fois par le court répit qu'offrent les opiacés. Il avait remonté si souvent la longue avenue qui le menait de chez lui au restaurant, saisi comme à chaque fois par l'irréalité de son existence, par l'absolu impossibilité de son futur et par l'écrasement de la ville.

Il s'était senti descendre toujours plus profondément dans l'inconscience, jusqu'à ce qu'il devienne comme un étranger à lui-même. Ses pensées semblaient appartenir à d'autres que lui. Ses actes étaient comme inspirés par une intelligence étrangère, ses addictions excitées par une impulsion dans sa poitrine et son ventre. Il lui paraissait parfois, dans des états d'hébétudes causés par la drogue ou la fatigue, que la ville était vivante...

Ritam n'avait jamais parlé de ses intuitions. Personne d'autre que lui ne semblait voir ce qu'il voyait, ressentir ce qu'il ressentait. Les gens qui l'entouraient vivaient accrochés au mouvement furieux de la ville, comme s'ils redoutaient qu'un seul regard en arrière ou un seul mouvement de recul ne les fasse dévier de cette mécanique furieuse. La survie paraissait dépendre de la totale dépossession de soi-même, au profit d'une fusion quasi organique dans le flux et le ressac de la cité. Ritam avait depuis longtemps lâché cette roue, si bien qu'il s'était retrouvé isolé de tous, même de sa famille, et il survivait tant bien que mal avec son maigre salaire. Était-ce cette distance avec le spectacle de la ville qui lui donnait ce regard si particulier ? Ou bien sa marginalisation l'avait-elle définitivement rendu fou : pouvait-on survivre si longtemps dans une telle solitude ? C'étaient les questions que Ritam se posait.

Mais ses interrogations ne s'arrêtaient pas là. D'étranges rêves venaient le visiter chaque nuit. Tantôt, il contemplait les contours de délicieuses Montagnes. Tantôt, il sentait une joie surhumaine étreindre son cœur, qui le laissait comme ivre de longues minutes après son réveil. Il avait, dans ces moments-là, l'intuition que les fumées noires de la cité de Samsâra cachaient un trésor si immense qu'il frémissait juste à y songer. Une nostalgie lui venait alors, d'une époque qu'il n'avait jamais connue ou d'un futur imperceptible, et cette nostalgie hurlait la soif d'une vie plus vaste et plus lumineuse. Mais les pensées grises reprenaient bientôt leur empire. Car où pourrait-il trouver une vie plus vaste et plus lumineuse ? La violence et l'empire de Samsâra s'étendaient partout ! Ritam se levait alors et posait sa tête contre la vitre de la fenêtre. Sous ses yeux s'étendaient les toits gelés de la ville, comme un océan de tristesse invaincu. Il se demandait si d'autres que lui se posaient les mêmes questions et ressentaient la même soif.

Une lueur dans le cœur l'avait toujours empêché de sombrer. Il faisait face à la Nuit et pourtant il ne pliait toujours pas. Il avalait le poison de la ville jusqu'à l'asphyxie, mais il se relevait. Ses misères et ses doutes pesaient sur ses épaules comme les serres de l'hydre, mais une respiration était encore possible entre deux abîmes. Même lorsque tout semblait perdu, que l'agonie prenait le goût de l'extase et que les précipices de sa pensée finissaient par éveiller toutes les goules du Styx, Ritam continuait sa route. Inspiré par les muses, il devinait parfois dans le point extrême du malheur le point extrême d'une joie suprême ou dans la toute-puissance de sa captivité le retentissement de sa délivrance prochaine. Il ne parvenait pas à unifier en lui ses folles contradictions, ni à légitimer la félicité qu'il ressentait parfois au contact de l'Enfer. Mais il lui semblait qu'à forcer de tomber, il s'élevait vers une aube cristalline ; à force de s'enfoncer dans les fonderies du malheur, il s'éveillait au mystère de la Paix. Dans ces moments-là, il chérissait le mensonge dans lequel s'était drapé le monde, car toutes les barricades lui faisaient pressentir l'Infini qu'il portait.

Mais Ritam, encore une fois, se demandait s'il était le seul à ressentir des sentiments si paradoxaux...

à suivre...

ALCHIMIE POÉTIQUE

CHARLES BAUDELAIRE

Connaître sa tradition, spirituelle, poétique, c'est être "enraciné" (terme cher à la philosophe Simone Veil). Dans cette rubrique, nous mettons à l'honneur des trésors enfouis, trop souvent oubliés. "Tu m'as donné de la boue, j'en ai fait de l'or". Ce dernier vers de Baudelaire ne résume-t-il pas le Yoga Intégral ? Dans ce poème, Baudelaire semble décrire aussi la corruption de Paris ; la ville Lumière semble ne pas avoir beaucoup changé... Bonne dégustation poétique !

Tranquille comme un sage et
doux comme un maudit,
J'ai dit :
Je t'aime, ô ma très belle, ô ma charmante...
Que de fois...
Tes débauches sans soif et tes amours sans âme,

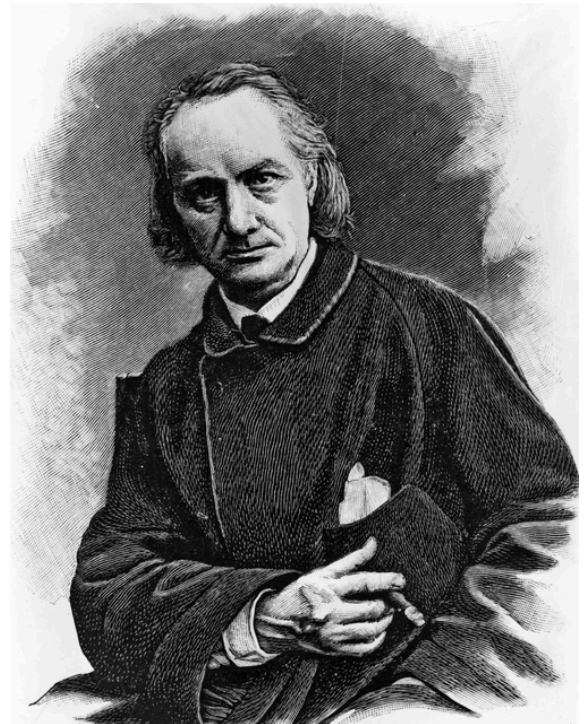
Ton goût de l'infini
Qui partout, dans le mal lui-même, se proclame,

Tes bombes, tes poignards, tes victoires, tes fêtes,
Tes faubourgs mélancoliques,
Tes hôtels garnis,

Tes jardins pleins de soupirs et d'intrigues,
Tes temples vomissant la prière en musique,
Tes désespoirs d'enfant, tes jeux de vieille folle,
Tes découragements ;

Et tes feux d'artifice, éruptions de joie,
Qui font rire le Ciel, muet et ténébreux.

Ton vice vénérable étalé dans la soie,
Et ta vertu risible, au regard malheureux,
Douce, s'extasiant au luxe qu'il déploie.



JL'Alchimiste, Joseph Wright of Derby

Tes principes sauvés et tes lois conspuées,
Tes monuments hautains où s'accrochent
les brumes,
Tes dômes de métal qu'enflamme le soleil,
Tes reines de théâtre aux voix enchanteresses,
Tes tocsins, tes canons, orchestre assourdissant,
Tes magiques pavés dressés en forteresses,

Tes petits orateurs, aux enflures baroques,
Prêchant l'amour, et puis tes égouts pleins de sang,
S'engouffrant dans l'Enfer comme des Orénoques,

Tes anges, tes bouffons neufs aux vieilles défroques.
Anges revêtus d'or, de pourpre et d'hyacinthe,
Ô vous, soyez témoins que j'ai fait mon devoir
Comme un parfait chimiste et comme une âme sainte.

Car j'ai de chaque chose extrait la quintessence,
Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or.

CC-BY-SA

Mail d'inscription :
gazetteyi@gmail.com